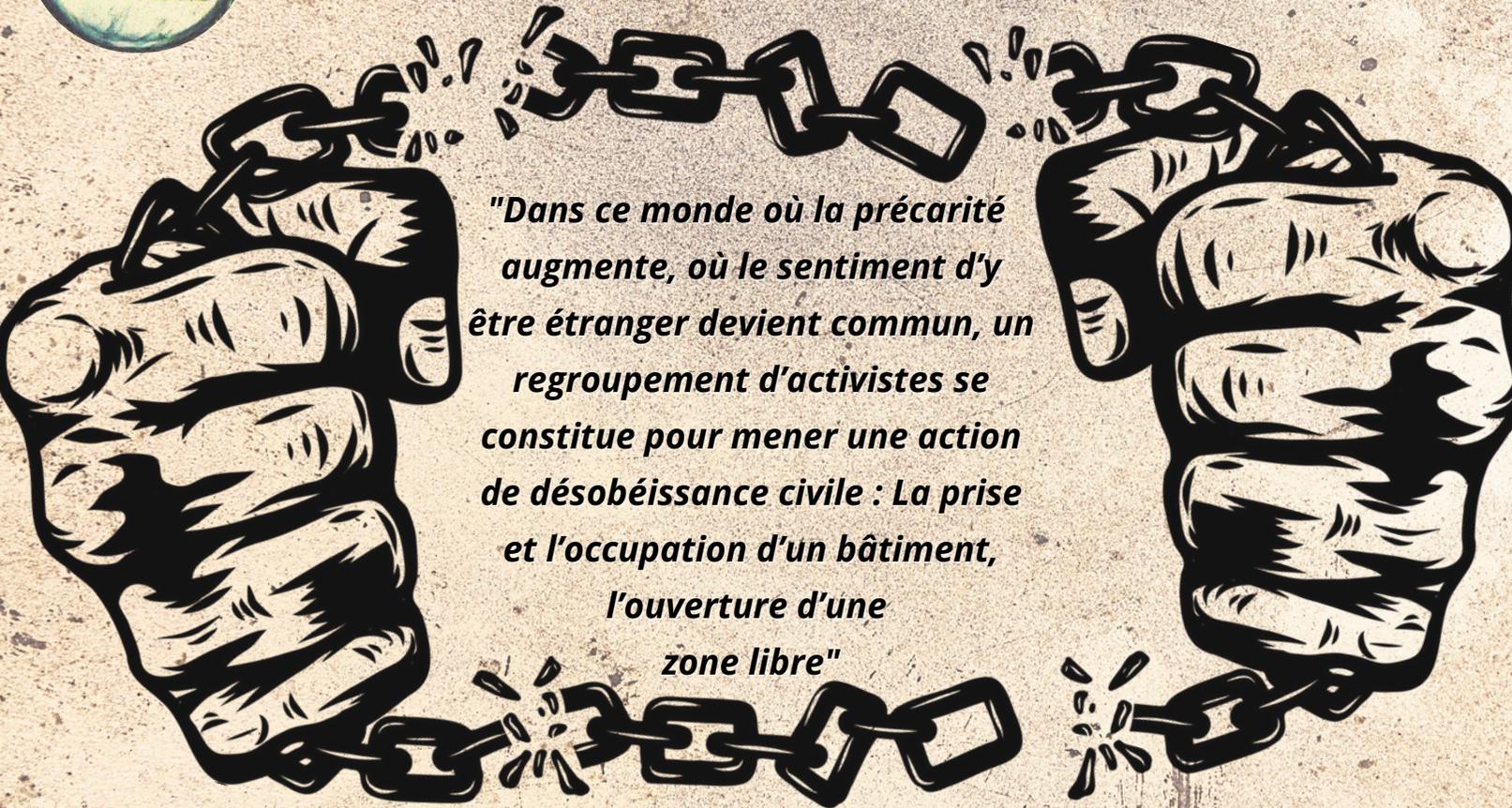


LA COMPAGNIE FER À COUDRE
PRÉSENTE



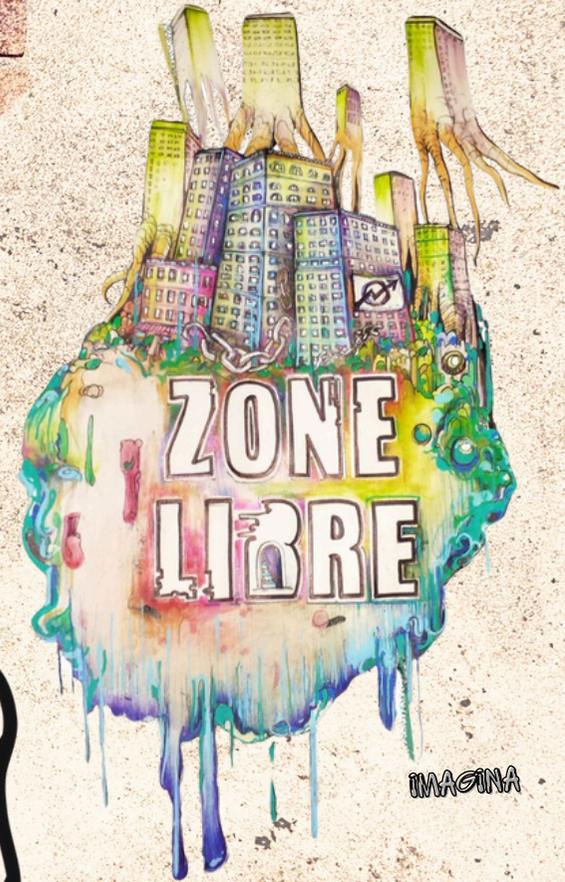
ZONE LIBRE

ENSEMBLE, AFFRONTONS NOS UTOPIES !



*"Dans ce monde où la précarité
augmente, où le sentiment d'y
être étranger devient commun, un
regroupement d'activistes se
constitue pour mener une action
de désobéissance civile : La prise
et l'occupation d'un bâtiment,
l'ouverture d'une
zone libre"*

CRÉATION 2024



THÉÂTRE DE RUE





© Banksy

“On a tous déjà manifesté des dizaines de fois. On a tous signé des centaines de pétitions. Mais combien sommes-nous à nous être demandé, lucidement, sans faux-semblant, ce qu’il en était de l’efficacité, et donc de la pertinence de nos moyens d’actions traditionnels ?”

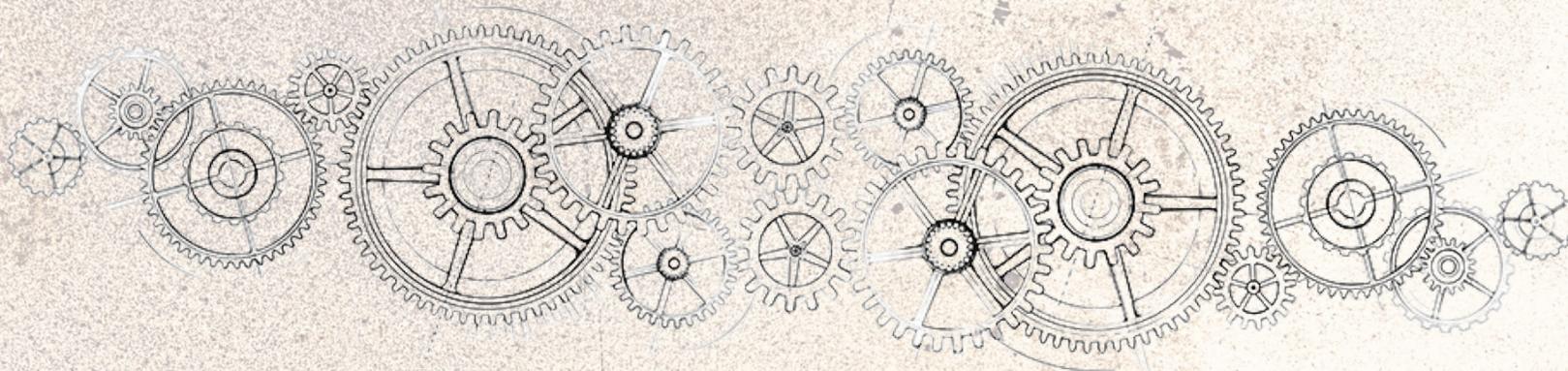
*“Pourtant nous voulons gagner. Parce que nous ne supportons plus d’assister passivement à la destruction du monde par les marchands et leurs mercenaires.
Parce que nous n’acceptons plus de voir partout triompher la logique du profit.
Parce que nous ne voulons pas être les complices de ce qui nous fait souffrir.”*

Désobéir : le petit manuel

Pour en finir avec le sentiment d'impuissance

Xavier Renou

Sommaire



Synopsis

P 4

Synopsis détaillé

P 10

Note d'intention

P 6

Univers scénographique

P 11

Mise en scène

P 8

Présentation de la compagnie P 12

Note de la metteuse en scène P 9

Distribution / Contacts P 14

Synopsis

Dans ce monde où la précarité augmente, où le sentiment d'y être étranger devient commun, un regroupement d'activistes se constitue pour proposer un stage, en condition réel, de désobéissance civile : La prise et l'occupation d'un bâtiment, l'ouverture d'une zone libre.

Une action basée sur des faits réels, agrémentée d'humour déjanté et entraînant le public à participer à une véritable aventure humaine : le vivre ensemble.

Entre individualisme et règles collectives, le public sera pris dans la folie et le décalage d'une société méconnue, un monde à part fait d'utopie, de désespoir et de moments de grâce.

"Squatter, c'est critiquer en actes un système. Squatter, c'est aussi habiter au sens plein du terme : c'est être libre et responsable dans son lieu de vie."

"C'est aussi un moyen de survie quand on ne peut pas/plus payer de loyer .Un moyen qui peut mener à se questionner sur nos façons de vivre, sur le travail, la famille, la vie collective, le train-train quotidien, sur les possibilités de vivre nos idées dans une telle société."

Le squat de A à Z

a-z@@@squat.net, juin 2019



Note d'intention

Contrairement à l'image populaire qu'on leur porte, les squats ne sont pas d'ordinaire des endroits sales et mal famés, repaires de drogue et de prostitution. Ce sont très souvent des espaces éphémères d'effervescence utopique. Des lieux gratuits, de travail, de rencontres, de créations, de vie, de survie, nécessaires au développement social et culturel de nos cités.

L'idée de faire d'une ouverture de squat un spectacle est née d'un premier travail autour de la "piraterie", un thème proposé par le Théâtre des Roches (Montreuil) dans le cadre de son événement "Les Apéroches" en novembre 2012. Nous avons parodié ce type d'action en invitant le public à occuper les sous-sols du théâtre.

Une semaine après, quelques membres du Fer à Coudre, en soutien à une action de désobéissance, participent à une véritable ouverture. Une intervention impressionnante, organisée depuis plus de 6 mois, avec 200 participants, des street médecins*, des avocats, des black-blocs et différentes stratégies pour obtenir un espace de plusieurs milliers de mètres carrés afin de, entre autres, loger des sans-papiers et redistribuer gratuitement de la nourriture ainsi que des vêtements.

*Terme utilisé pour désigner les secouristes volontaires lors des manifestations.

C'est là que nous découvrons le potentiel spectaculaire de cette action, l'organisation qu'elle nécessite, l'adrénaline qu'elle procure, l'importance de l'effet de groupe, la prise d'espace, l'urgence de la situation, les différentes motivations des leaders, l'expérience humaine dans cette lutte utopique. Une aventure réaliste, d'actualité et pleine d'espoir.

Nous pensons alors que ce type d'initiative, spectaculaire de fait, peut se transformer en acte artistique de rue. Notre volonté est de tourner en dérision le monde actuel en évoquant des sujets sensibles tels que la paupérisation de nos vies, l'individualisme grandissant, la culture du fric et du «tout-sécuritaire».

En portant un rêve utopiste, avec humour et à travers des personnages touchants, nous mettrons aussi en exergue les contradictions d'une telle action dans son organisation et ses différents objectifs : certains veulent un squat d'artistes, d'autres un lieu destiné à la lutte contre le système ou encore simplement un logement, quand d'autres souhaitent uniquement entrer en conflit avec les autorités.

Nous voulons inviter le public à vivre une histoire dont il est le héros à travers la création d'une "zone libre" dans laquelle les lois de la société libérale ne sont plus les maîtresses de nos vies... dans laquelle il faut tout réinventer.

Sophie Belotte, Jonathan Charnay, Manuel Charnay, Anaël Engel, Joël Xapelli de Matos

Mise en scène

L'humour, le drame et la réalité

Nous tenons vraiment à la véracité de notre propos mais souhaitons bien-sûr le romancer. Nous aspirons à ce que notre spectacle soit drôle et émouvant sans pour autant dénaturer ni dédramatiser les enjeux d'une telle action de désobéissance.

Le rythme

Le stress, l'excitation et le doute que suscite un tel enjeu passent par l'émotion et l'énergie des personnages mais également par le rythme de la mise en scène.

Une fois à l'intérieur, l'escalade de la dramaturgie doit être progressive, comme une tornade où l'on se trouve sur les grandes spirales qui nous entraînent graduellement vers les plus petites, bien plus rapides, jusqu'à se retrouver au cœur du vortex qui paraît être une impasse sans issue possible...

La place du public

Comme dans chacune de nos créations, nous aimons présenter l'art et le théâtre en dehors des scènes classiques en brisant les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, l'observateur et l'observé.

Il est important pour nous que le public soit acteur de la situation afin de plonger dans l'histoire et ressentir les différentes émotions d'un activiste venu résister.

La place du spectateur n'est pas celle d'un public mais bien celle d'un militant investi d'une mission : Désobéir, ensemble, quoi qu'il arrive !

Note de la metteuse en scène

Zone libre questionne la complexité de la pensée et de l'engagement. Qu'est ce qui est juste ? Comment prendre position contre l'injustice ?

Le spectacle tente de répondre en proposant au spectateurs une situation immersive, où chacun est libre de ses choix, d'agir ou pas, de dénoncer ou pas.

Notre société, les médias, les réseaux sociaux imposent de faire des choix, binaires, imposent une pensée, binaire, choisir le bon camp, pour surtout se retrouver du côté des "gentils".

Les luttes extrêmes, aussi justes soit elles, ne génèrent elles pas une énergie fachisante ?
L'expérience de zone libre, nous fait ressentir que l'humain est complexe, fait de lumière et de boue.

Catherine Fornal



© Banksy

Synopsis détaillé

Inspiré·e·s de notre vécu, nous comptons partir d'un réel retour d'expériences pour donner une véracité à notre spectacle et situer clairement les spectateurs dans l'enjeu concret d'une telle action de désobéissance. Forts de cela, nous entraînerons le public au fur et à mesure dans la tourmente de notre théâtre et de notre imaginaire, influencés par la dure réalité de nos sociétés pour qu'il vive une histoire immersive, drôle, dramatique, surprenante et révoltante.

Le rassemblement

Le public a rendez-vous dans l'espace public. .
L'immersion commence, le public n'est plus public mais un groupe d'activistes venu participer à un stage, en condition réel, de désobéissances : la prise et l'occupation d'un bâtiment. Tout le monde est brièvement briefé sur cette opération risquée où nous devons être rapides, efficaces et le plus discrets possible.

La déambulation

C'est parti ! Les leaders donnent le pas. À une centaine de mètres se trouve le bâtiment à investir. Tels des commandos, la troupe rejoint sa cible en arpentant trottoirs et boulevards. Des talkies walkies disséminés dans différentes poches informent régulièrement le groupe de sa progression.

L'ouverture

Une fois la troupe arrivée devant l'objectif, un camion débarque à toute vitesse, se gare à côté de l'entrée et ouvre ses portières arrière. Les portes du bâtiment sont fracturées à coup de bélier. Chaque personne attrape un élément de la cargaison et pénètre à l'intérieur un à un. Les accès sont alors condamnés et barricadés.

L'occupation

À l'intérieur, notre histoire se décompose en deux parties :
- Une première partie où le collectif s'organise, se découvre pour créer une micro-société libre, égale et fraternel . Les Utopie se confrontent face au vivre ensemble.
- Une deuxième partie où les bases de cette organisation, la confiance et l'égalité s'écroulent. La dictature s'impose et l'injustice est soumise. C'est le drame de notre histoire.

La mise en abîme

Alors que les activistes, face à un code théâtrale, s'obligent à redevenir public malgré l'injustice d'une expulsion brutale d'un des leurs, les protagoniste mettent en exergue le devoir parfois inéluctable de désobéir.



Univers scénographique

Le rendez-vous dans l'espace public : une place, un parc, un parking...

Gilets jaunes et street médicaux, plongent le spectateur dans une ambiance et un décor de manif musclée. Un simple bidon ou porte-voix sert à interpeller le public pour lui expliquer la suite des événements.

Le bâtiment : un théâtre, une salle des fêtes, une école, un gymnase, une église...

C'est là que se déroule la plus grande partie du spectacle. Il doit être muni d'une grande salle donnant si possible directement sur l'extérieur.

Une fois tous à l'intérieur, les lumières les plus sommaires disponibles sont allumées. Le public découvre alors l'espace déjà investi par le matériel qu'il a déchargé et réparti en plusieurs tas. Ce matériel sera ensuite utilisé pour dessiner différents espaces distincts au sein de la salle : un dortoir, une cuisine, un atelier peinture, une infirmerie...

Les mouvements du public et les différents placements des acteurs redessinent au fur et mesure l'espace à 360°. Les odeurs de cuisine et de peinture (à l'eau) enrichissent l'univers. Le son d'un Ghetto-blaster nous permet d'habiller l'espace et de rendre plus intense certaines situations.



Présentation de la compagnie

Fondée en 2009, la compagnie Fer à Coudre est un collectif d'artisans de l'art et de professionnels du spectacle vivant regroupant scénographes, metteurs en scène, plasticiens, comédiens, costumiers, musiciens et techniciens. À travers nos créations, nous aimons présenter l'art et le théâtre en dehors des scènes classiques en brisant les frontières entre le spectateur et l'œuvre, l'observateur et l'observé.

Nous écrivons, dessinons, réalisons, construisons, produisons, diffusons, installons, jouons pour et dans l'espace public, afin de permettre au plus grand nombre et à toute classe sociale d'accéder à notre vision artistique et culturelle. Nos champs d'actions sont la scénographie d'espace public, le théâtre de rue, l'organisation d'événements et la mise en œuvre de projets d'actions culturelles.

Nous avons débuté notre travail avec l'émotion créée par les formes, les couleurs et le mouvement mécanique : la scénographie.

Passionné·e·s de machinerie et de mouvement organique, nous avons donc commencé par une installation d'œuvres dans l'espace public, composée de plantes et de fleurs oniriques en métal, qui invitent le public à parcourir un univers mécanique, poétique, musical et interactif.

Par la suite, dans le souhait d'élargir notre champ d'expression, nous nous sommes orienté·e·s vers l'émotion procurée par les mots, le son de la voix et le mouvement du corps : le théâtre.

Adeptes du deuxième degré et de situations improbables, nous avons poursuivi par des œuvres théâtrales, drôles et décalées. Des performances éphémères et immersives qui nous ont permis de développer approche et contact du public. En alliant nos compétences scénographiques et théâtrales au service de l'œuvre, nous avons créé notamment "Le Castelet Ambulant" : un spectacle où le héros est choisi dans le public et qui, grâce à une ingénieuse machinerie, est transformé en marionnette pour vivre de folles aventures improvisées.

Avec "Zone Libre", nous épurons l'aspect scénographique de notre champ d'expression. Nous élaborons un travail sur la mécanique de l'instrument théâtral, les rouages de la dramaturgie des personnages au service de celle de l'histoire et le mouvement des émotions : la composition dramatique.

LE FER À COUDRE

Théâtre de rue

et

Scénographie d'espace public



LE FER À COUDRE

Fer à Coudre



Fiche spectacle

Type de spectacle

Art de rue / théâtre

Déambulation et fixe

Tout public

Durée : 1h15

Jauge : entre 150 et 200 personnes

Nombre d'artistes sur scène : 6

Nombre de technicien·ne·s : 1

Contacts

leferacoudre@gmail.com

Artistique

Manuel Charnay 06 77 59 33 67

Administration

Léna Houssin 06 75 42 12 43

La compagnie est accueillie
en résidence par la ville de Nogent-sur-Oise

Distribution

Auteur.e.s/interprètes

Manuel Charnay,

Pauline Nadoulek,

Gilles Roche,

Pier-Niccolò Sasseti,

Bianca Sarubbi Britto,

Santana Susnja.

Chorégraphe

Jimmy Leroux

Costumière

Sophie Belotte

Technique

Orféo Pueyo

Metteur.e.s en scène/direction d'acteur

Patrice Cuvelier,

Catherine Fornal.

Regard extérieur/aide à l'écriture

Patrick Dordoigne,

Frédéric Fort.

